

# Christophe Coquard

## Retour à la maison

Après de nombreux voyages, jamais à court d'idées, Christophe Coquard, amoureux du Beaujolais, artisan négociant, n'a de cesse de mettre en avant ce vin et cette région pour lesquels il voue une véritable passion.

Sur la route qui mène à Theizé, le timide soleil qui m'accompagne n'est pas parvenu à faire fondre la neige, les paysages sont magnifiques et je vais à la rencontre de Christophe Coquard. Il me reçoit dans son bureau. Tapis au sol, fauteuils en cuir... le cadre est chaleureux. **"Je suis né le 27 avril 1969, le jour où de Gaulle a quitté le pouvoir. On va en reparler car pour moi ce chiffre est emblématique"**, note-t-il.

Issu d'une famille de vigneron, son père, aîné d'une fratrie de cinq enfants, a repris l'exploitation : **"On ne lui a pas demandé son avis ! On lui a dit qu'il fallait qu'il revienne sur le domaine"**. Cette maison était celle de ses grands-parents, celle où il venait manger le mercredi, retrouver ses cousins le week-end... Mais également celle où il venait tous les ans assurer les vinifications. **"On a vinifié ici pendant plusieurs générations et jusqu'en 2003, l'année où mon père a pris sa retraite."** **"Tu es le dauphin"**, lui disait son grand-père. **"Moi je ne comprends pas ce que cela signifiait, alors je n'ai pas eu la pression. Je ne me suis jamais dit qu'il fallait que je reprenne l'exploitation."** Après le collège au Bois-d'Oingt, le lycée Mongré à Villefranche, il part faire des études au lycée viticole de Davayé où il obtient un BTA et un BTS élaboration et commercialisation de vins et spiritueux. C'est à cette époque que naît l'envie de voyager.

### "Partir toujours plus loin"

Christophe effectue des stages à Londres où il y tient une boutique de vins et vinifie dans le Sussex. **"J'avais envie de parfaire mon anglais et c'est devenu presque une obsession !"** La deuxième année de BTS se déroule au centre Tecomah, à Jouyen-Josas, près de Paris. **"Ça a été de bonnes années, je n'avais pas beaucoup de moyens, mais j'en garde un bon souvenir. C'était Paris..."**

Partir, c'est l'une des raisons qui lui ont donné l'envie de faire ce BTS. Deuxième de sa promo, il part vinifier en Californie durant quatre mois. A son retour, il doit effectuer son service militaire, mais ne souhaite pas un service "classique" et opte pour un VSNE (volontaire

du service national en entreprise). **"Tout le monde me disait qu'il fallait que je sois pistonné ou au moins ingénieur ! Mais je me suis dit que j'avais envie de le tenter..."** Il monte son dossier, se rapproche d'une maison de champagne et obtient son VSNE. **"J'ai travaillé seize mois en Angleterre pour leur importateur. J'étais dédommagé à hauteur de 7 000 euros et pour moi c'était énorme."**

A l'issue de son VSNE, en 1991, l'importateur lui propose un contrat, mais l'envie de voyager le reprend. **"Lorsqu'on m'a proposé de partir en Nouvelle Zélande, je n'ai pas hésité, même si je savais que les vinifications ne durent que trois à quatre mois..."**

### "Vinifier sur trois continents"

Là-bas, une fois passée la vinification, il achète une voiture d'occasion et part à l'aventure : **"J'ai skié sur les volcans dans l'île du nord, à Queenstown dans l'île du sud, fait un saut à l'élastique - à l'époque c'était la mode -, visité les villes, les vignobles..."** Ses parents et ses sœurs se plaignent de ne jamais le voir, l'une d'elles usera même d'un charmant prétexte pour le faire revenir : **"J'attends un heureux événement et tu seras le parrain... Il faut que tu reviennes pour le baptême !"** Dans son for intérieur, Christophe sait qu'il n'a jamais eu l'intention de vivre à l'étranger, son amour du Beaujolais et son envie de s'y ressourcer étant trop forts. Mais à peine de retour de Nouvelle Zélande, son ancien employeur londonien le rappelle. Il y restera jusqu'en 1993. **"C'est une ville que j'adore. Je bossais dans cette ville de béton mais je savais que je n'y resterai pas. Jusqu'à mes 25-26 ans, je n'ai jamais mis un sou de côté, j'étais un électron libre. Chaque jour je me levais en me disant que j'avais une chance incroyable !"**

C'est en 1993 qu'une opportunité se présente en France, lorsque le PDG d'un négociant de Crèches-sur-Saône vient le chercher à Londres et lui propose un poste de responsable commercial. Il y fera ses armes jusqu'en 1998. **"J'avais une voiture de fonction, j'étais fier et mes parents étaient**

**heureux que je sois rentré. Là j'ai découvert le nord beaujolais que je ne connaissais pas vraiment. Ça m'a permis d'aborder concrètement les bases du marketing, retoucher par exemple une étiquette. Le début de tout ce qui fera qu'un jour je déciderai de me lancer."** Alors qu'on pourrait croire Christophe revenu définitivement en France, l'envie de voyager le tenaille à nouveau. **"Encore une fois, je suis parti pour me donner un bol d'air et parce que j'avais une obsession : vinifier sur trois continents différents avant d'avoir 30 ans !"** Il démissionne malgré les tentatives de son directeur pour le retenir, notamment une lettre que Christophe a conservée et qu'il évoque avec émotion.

**"Vous savez, quand vous voyagez, vous vous rendez compte qu'il y a plein de jeunes qui font leur tour du monde, comme un passage obligatoire avant la vie professionnelle. Moi je trouvais que j'étais un baroudeur, mais ce n'était rien par rapport à certaines filles que je rencontrais, qui faisaient du stop toutes seules, sac sur le dos..."**, souligne-t-il admiratif.

Et c'est pour l'Afrique du Sud que Christophe repart début 1999. **"Mes parents avaient du mal à me suivre. Ma mère était souvent en souci, notamment en 1989 lorsque j'étais à San Francisco, l'année du gros tremblement de terre. Sans portable, il a fallu que je trouve une cabine à pièces pour les appeler et les rassurer !"**

Avant son départ, sa famille lui demande juste de ne pas aller à Johannesburg, ville considérée comme la moins sûre du monde... C'était là-bas la fin de l'apartheid et Nelson Mandela quittait le pouvoir... **"Je ne leur ai pas tout dit car ensuite, à travers l'Afrique du Sud, j'ai souvent eu peur !"** Un pays magnifique, une superbe expérience dans une exploitation viticole de très grand renom, considérée comme l'une des plus belles au monde, **"un peu la romanée conti d'Afrique du Sud"**, souligne-t-il. Après avoir visité le pays, il rentre en France et se dit : **"Ça y est, j'ai fait ce que je voulais. Et maintenant ?"**

Embauché comme directeur marketing chez un négociant à Saint-

Georges-de-Re-neins, Christophe gère des budgets, la force de vente.

**"A l'époque, on croyait encore au beaujolais et on mettait des moyens importants ! On avait investi dans une montgolfière à l'effigie de la marque "Le Père la Grolle" pour faire découvrir la région d'en-haut à nos clients. C'était un marketing pointu et étudié."**

En 2003, Christophe embauche une jeune femme, Floriane, qui allait devenir sa compagne. **"Elle avait fait des études dans le vin, avait passé un an et demi dans l'exploitation viticole de Francis Ford Coppola en Californie, avait boulingué... C'était impressionnant !"**

### Une passion pour le Beaujolais

Après tous ces voyages, très formateurs, durant lesquels il a dû se débrouiller seul, gérer les problèmes, où il a découvert de magnifiques vignobles, il a choisi un retour aux sources. **"Passionné de VTT, lorsque je parlais pédaler dans la région, je me disais qu'on n'avait rien à envier aux autres, que ce vignoble est magnifique et qu'il était temps de travailler ici et de vendre les vins du terroir..."**

En 2004, il négocie un licenciement, réfléchit à la création de son entreprise, écrit un business plan et neuf mois plus tard il débute son activité, le 1<sup>er</sup> février 2005.

Si 2005 a été une année importante, celle d'une double naissance, sa fille Satine et sa société, elle a également été l'une des plus difficiles de sa vie : **"J'avais peur de l'échec mais je voulais malgré tout relever le challenge... A cause de ce contexte, je n'étais pas très heureux. Pour être honnête, je me suis fait aider, avoue-t-il. Et en définitive ça a marché !"**

Après le décès de ses grands-parents, avec l'accord de sa famille, émue qu'il perpétue en quelque sorte les traditions familiales, il s'installe dans leur maison, concrè-

tisant ainsi un projet de vie : fonder une famille et créer une structure pérenne. Aujourd'hui Christophe est l'un des derniers créateurs de petites structures de négoce : **"Ma grande satisfaction, c'est quand j'arrive à vendre des beaujolais à des clients en plus de ceux qu'ils ont déjà"**. Mais au-delà de la qualité, **"le minimum syndical"**, il a voulu développer une signature qui lui est propre. Un ami graphiste lui fait alors remarquer que le thème de la maison revient souvent dans leurs conversations : maison familiale, maison de vin, maison où les enfants rentrent après l'école... **"La maison c'est le repère familial, l'enracinement..."** Ce sont donc des visuels en forme de maisons qui sont créés, symbolisant chacun des vins vendus.

### "69, un chiffre emblématique"

Christophe avoue une période de sacrifices... **"Mais c'était un choix, je privilégiais le projet, le challenge, le mode de vie. Des fois ça vaut plus cher qu'un salaire élevé !"**, souligne-t-il. En 2006, il devient le distributeur exclusif de Clochemerle, grâce à sa rencontre avec le fils de Gabriel Chevallier, auteur du fameux roman. **"Ça a été un signe de confiance très fort qui m'a beaucoup aidé."** Puis vient la crise des subprimes en 2008, les marchés se ferment... **"En 2010-2011 je me suis demandé si ça allait tenir et j'ai eu très peur !"** La marque Clochemerle, les maisons... Christophe ne se lasse pas de réfléchir à des moyens de vendre du beaujolais. Naît alors la collection "69", une nouvelle gamme dédiée au Beaujolais : 69,



### Itinéraire

- 1969** : naissance.
- 2003** : rencontre avec Floriane, sa compagne.
- 2005** : naissance de Satine et création de son entreprise.
- 2008** : naissance de Myrtille.
- 2012** : naissance de Céran.
- 2017** : une nouvelle étape... A suivre...

l'année de sa naissance, le département du Rhône. **"Pour certains il évoque d'autres choses, Gainsbourg en a parlé autrement... C'est un chiffre tout en rondeur, comme nos vins."**

En 2017 va naître une nouvelle signature originale, un clin d'œil à son nom. En effet, un artiste peintre lui a proposé de faire son portrait avec un œil au beurre noir, **"une cuvée qui vous en mettra plein la vue"**. **"Je trouve ça sympa, faire des vins sérieux mais ne pas se prendre au sérieux..."**, s'enthousiasme-t-il. Porter haut le beaujolais, c'est ce que Christophe s'emploie à faire, afin de lui redonner ses lettres de noblesse.

Mais au-delà de ce challenge, pour ce papa de trois enfants (Satine née en 2005, Myrtille née en 2008 et Céran né en 2012), la vie de famille est une priorité. Il évoque alors Floriane, qui l'a soutenu moralement dans les moments difficiles, une passionnée de couture qui œuvre dans son petit atelier au sein de la maison familiale.

Ancien coureur cycliste dans sa jeunesse, Christophe part régulièrement en VTT avec des amis : **"Le VTT ça me permet de réfléchir et de me vider la tête"**. La montagne, la randonnée, le ski, un bon match à la télé, la bande dessinée, le cinéma, la musique, l'art... Nombreux sont les sujets qui le passionnent. Et même si les voyages lui manquent, il ajoute : **"On n'est pas si mal que ça en France, c'est un beau pays où il fait bon vivre !"**

■ Jacqueline Fabre